
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51288

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

analogue: étude et datation de son testament, rassemblement des données admises ou discutées (v. 732–733). Elle a fondé ce *palaciolum* pour être une abbaye de femmes dans la dernière décennie du VII^e siècle. Pour établir le *cursus vitae* d'Adèle, il est possible de tenir compte de la chronologie de son fils Albéric et de ses petits-enfants. Possession de famille, l'abbaye fut confiée à l'église de Trèves et aux archevêques (en l'occurrence Milon); elle eut des biens très dispersés, comme ce fut le cas pour Echternach ou Saint-Maximin (carte 2, p. 200). L'auteur passe en revue les parents possibles et certains d'Adèle, rejette l'hypothèse de la parenté de Dagobert I^{er}, traite de sa sœur Regentrude et de la possible parenté avec la maison ducale de Bavière, pose le problème de celle de Plectrude, épouse de Pépin II. Les conclusions sont conditionnées par l'usage que l'on fait de l'homonymie, de l'appartenance au même groupe dirigeant.

Ainsi M. Werner revient-il à la lignée des Pippinides. Il avance sur un terrain plus solide avec Albéric, fils d'Adèle, avec Grégoire, le petit-fils (ce fils aîné d'Albéric serait né vers 706–707). Plusieurs autres grands monastères se trouvent mentionnés et mis en cause: Süsteren, Nivelles, Prüm, Echternach, en fait on se meut d'une famille à l'autre, d'une fondation à l'autre, dans le monde des grands Austrasiens. Comme Irmine citée tout à l'heure, Grégoire, abbé à Utrecht, reçut un culte longtemps après sa mort (première mention sûre au XII^e siècle); il est bien connu par la Vita que rédigea Liudger, plus tard évêque de Munster, son disciple. La longue récapitulation de l'enquête menée par l'auteur (p. 317–325) permet de retrouver, groupés, les éléments d'une démonstration fouillée et apparemment disparate. Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de posséder des pages utilement récapitulatives, auxquelles le lecteur pressé pourra se reporter. Avec ce travail, un pas est fait vers une connaissance plus sûre de deux grandes dames souvent citées, outre la part importante de renouvellement pour ce qui est de l'histoire des débuts d'Echternach². Certes cela ne nous apprend pas vraiment du tout nouveau sur la puissante aristocratie d'entre Meuse et Rhin, mais éclaire fort ce qu'on en sait, et aussi précise ce que doit être une prudente méthode de travail portant sur le haut Moyen Age. Pour le matériel proposé, la démarche suivie et les conclusions atteintes, ce livre sera beaucoup et souvent utilisé.

Michel PARISSE, Nancy

Die alten Mönchslisten und die Traditionen von Corvey. Teil 1, neu herausgegeben von Klemens HONSELMANN, Paderborn (Verlag Bonifatius-Druckerei) 1982, 198 p. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Westfalen, X. Abhandlungen zur Corveyer Geschichtsschreibung, 6).

Après Fulda et Reichenau, voici Corvey, la nouvelle Corbie, d'Adalhard et de Wibald, et ses listes de moines. Comme les listes de Fulda et de Reichenau, celles-ci avaient connu une première publication, mais de nouveaux textes ont été découverts, des précisions apportées. Une nouvelle édition fut décidée, elle nous est aujourd'hui donnée, nette, maniable, munie d'un index. Avec les listes, figurent les donations, celles qu'on appelle *traditiones*, qu'on répugne à appeler «traditions» pour éviter des confusions, et qui tirent leur nom du verbe initial de la formule: *tradidit*. Il y a peu à dire de cette excellente présentation.

L'introduction relate le destin des différentes copies, dont la plus curieuse est une liste envoyée à Saint-Bertin. Ensuite, abbatiat par abbatiat, les moines de la Nouvelle Corbie sont donnés dans l'ordre où ils sont entrés à l'abbaye. Les listes parallèles sont juxtaposées et

2 Pour le détail, voir compte-rendu détaillé donné par Jean SCHROEDER, dans: *Echternacher Studien* 3 (1983) p. 469–474.

confirment l'esprit de système qui a présidé à leur élaboration (658 noms au total). A partir de 870 environ, en quatre colonnes, nous avons une liste dense, symptomatique de la vie active des IX^e et X^e siècles. Une liste de moines de la période 1151–1176 a été ajoutée aux listes précédentes qui nous menaient en 1143.

Une longue introduction particulière présente les »traditions«. A partir du numéro 302: *tradidit Hosed pro filio suo Hatholdo...* (p. 133) on a mention de noms qui figurent dans les listes de moines à partir de l'abbatit de Ludolf (948–v. 974) (p. 39). Il semblerait ainsi qu'à partir du milieu du X^e siècle, chaque entrée d'un novice se soit traduite par l'acquisition d'une famille de serfs, à titre de »dot«; la donation n° 418, v. 986–988, porte quant à elle sur 60 arpents et un journal de terre – c'est une nouveauté qui se répand et peu à peu les dons de manses remplacent les dons de familles et de serfs.

Tout au long de l'édition, les datations ont été données de façon précise et les abbatiats mentionnés; pour chacun d'eux, quelques notes apportent des renseignements et des identifications. Au n° XXII (p. 46–47), huit abbés cités d'un seul coup bénéficient de longues et précieuses notices. Un index des noms de personnes est publié; les noms y sont donnés tels qu'ils sont dans les listes, sans décomposition en »glieder«, comme cela fut fait pour Remiremont et Fulda. Cela était ici possible car la quantité est limitée. Les noms de lieux manquent, sans doute parce que le travail d'identification toponymique, par sa durée, aurait excessivement retardé la publication de cette documentation. Vraiment, nous avons là un livre de manipulation agréable et commode, bien fait et riche d'enseignements. Nul doute qu'il fera le bonheur de bien des historiens et des philologues. Pour l'histoire du monachisme, il ajoute une pierre bien taillée à l'édifice qui se construit lentement.

Michel PARISSE, Nancy

Le Moyen Age. Bd. 2: L'éveil de l'Europe [950–1250], von Robert FOSSIER, Jean-Pierre POLY, André VAUCHEZ, Henri BRESCH, Pierre GUICHARD, Alain DUCCELLIER, Robert MANTRAN, Paris (Armand Colin) 1982, 539 S.

Der zweite Band der von dem durch einschlägige Arbeiten bekannten Pariser Mediävisten herausgegebenen Geschichte des Mittelalters umfaßt zeitlich, was man in Mitteleuropa das Hochmittelalter zu nennen pflegt. Freilich stimmen die im Titel angegebenen Grenzdaten nicht genau weder zu den üblichen Vorstellungen vom Hochmittelalter noch auch zum Inhalt des Buches, das aus Verständnisgründen oft über die Periodengrenzen vor- und rückwärts hinauszugreifen genötigt ist. Gemeint ist die Zeit etwa vom Dynastiewechsel in Frankreich und der Begründung des römisch-deutschen Kaisertums bis in die Tage Ludwigs des Heiligen und zum Mongolensturm im Osten. Aber die politische Geschichte steht ohnehin nicht so sehr im Vordergrund der Darstellung. Vielmehr soll einem breiteren, an der Geschichte interessierten Leserpublikum jene Epoche gerade auch in ihrer gesellschaftlichen und kulturellen Bedeutung illustriert werden. Ob man in ihr »L'éveil de l'Europe« findet, ist gewiß bloß eine Geschmacksfrage, über die man verschiedener Meinung sein darf. Wer das Buch zur Hand nimmt, wird sich zunächst an der wahrhaft prachtvollen Ausstattung mit weit über zweihundert Bildern erfreuen, darunter über dreißig Farbaufnahmen. Dabei handelt es sich in gleichem Maße um Wiedergaben aus mittelalterlichen Handschriften wie um Photos von aus dem Mittelalter stammenden Kunstgegenständen und noch heute an Ort und Stelle zu besichtigenden Überresten vor allem architektonischer Art. Schon die Textierung der gut ausgewählten Ansichten vermittelt viel von der Geschichte des Mittelalters, während die Bilder selbst und ebenso zahlreiche Kartenskizzen die Darstellung illustrieren.

Die Geschichtserzählung gliedert sich in drei Teile mit zusammen elf Kapiteln. In die